

Bienheureux les miséricordieux

Au Service  
des Ames

=====  
LES SCEURS  
DE MISÉRICORDE  
DE MONTRÉAL

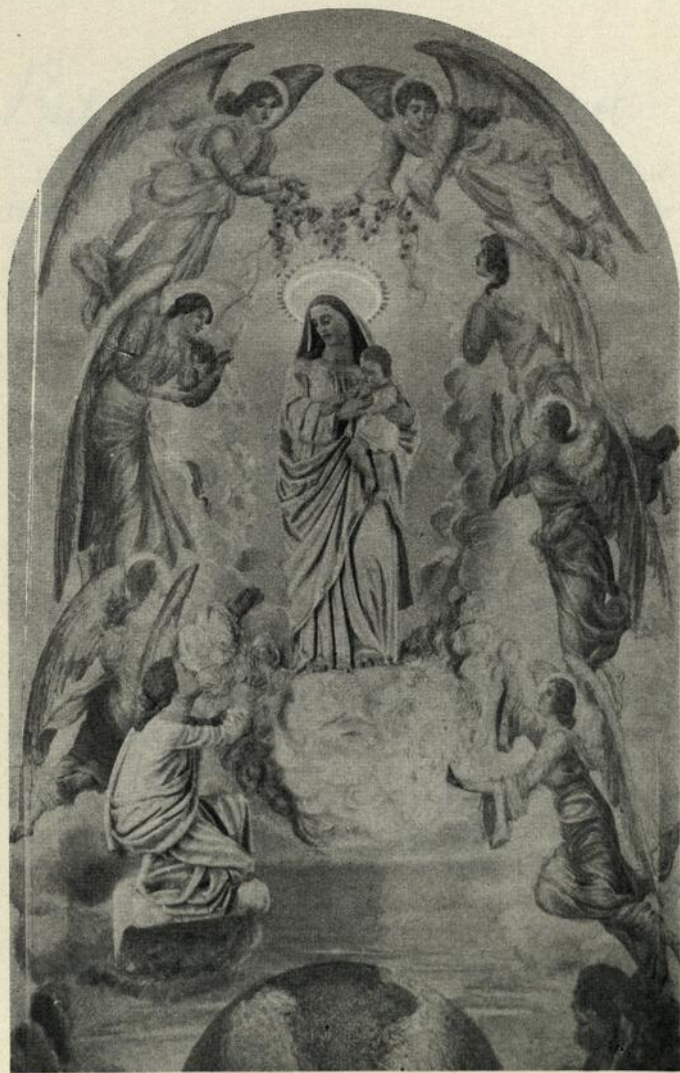
*Nihil obstat:*

Père GEORGES-ROSAIRE METHOT, o.p.

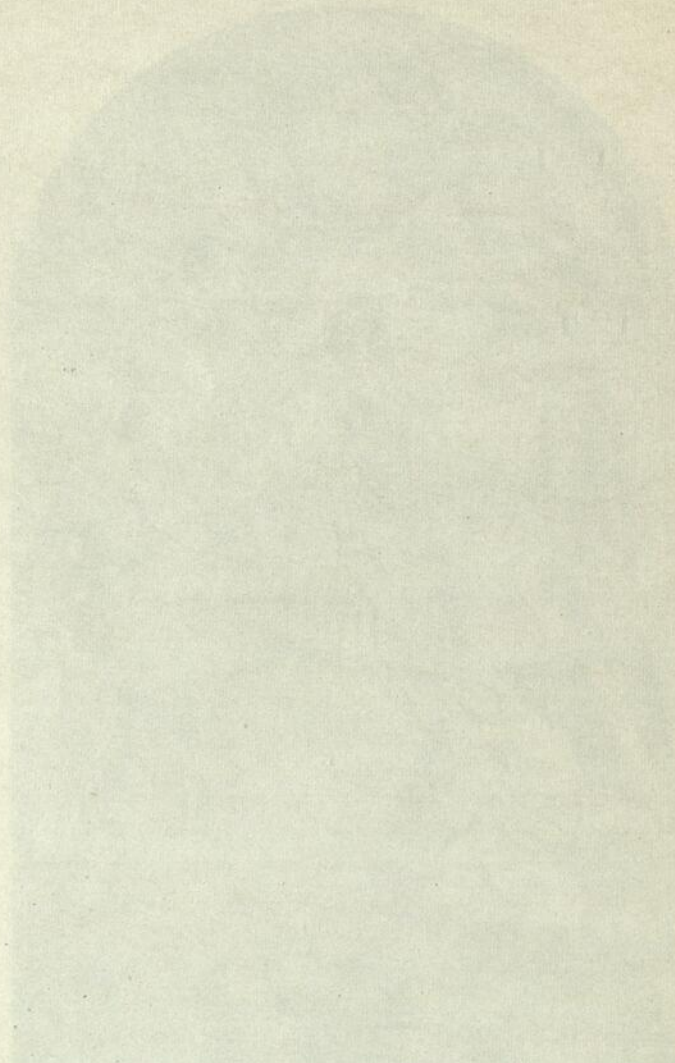
*Imprimatur:*

† Joseph CHARBONNEAU, Arch. de Montréal.

le 24 février 1946.



NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE



MUSEUM OF THE HISTORY OF THE CITY OF BOSTON

## *But et utilité de l'Institut*

L'Institut des Sœurs de Miséricorde est une communauté de religieuses vouées à la plus délicate des charités, ainsi que le montreront les pages suivantes.

Cet Institut fut fondé à Montréal, en 1848, par Mgr Ignace Bourget et Marie-Rosalie Cadron, (veuve Jetté,) en religion Mère de la Nativité.

Ramener dans le chemin du devoir et de la vertu des âmes malheureuses qui s'en sont écartées; recueillir les pauvres petits enfants abandonnés pour leur procurer avec le saint Baptême les soins que réclame leur état: tel est le double but de cette œuvre.

Mais les besoins de notre société moderne ont permis à l'Institut d'élargir considérablement ce premier champ d'apostolat. Les Sœurs de Miséricorde se consacrent aussi au soin des malades dans les hôpitaux-généraux et sanatoria, auxquels sont d'ordinaire attachés des centres organisés de Service Social. L'Institut assure également une éducation spéciale aux petits par l'École Maternelle, au moyen d'un système de pédagogie spécialisée. L'œuvre des retraites fermées est venue s'ajouter aux œuvres déjà existantes et fructueuses. En résumé, le zèle et la charité de l'Institut rayonnent discrètement en plusieurs sphères d'action.

Les sœurs qui se dévouent dans cet institut sont donc assurées d'y trouver des emplois très variés. Toutes les aptitudes trouvent à s'y exercer, et tous les dévoue-

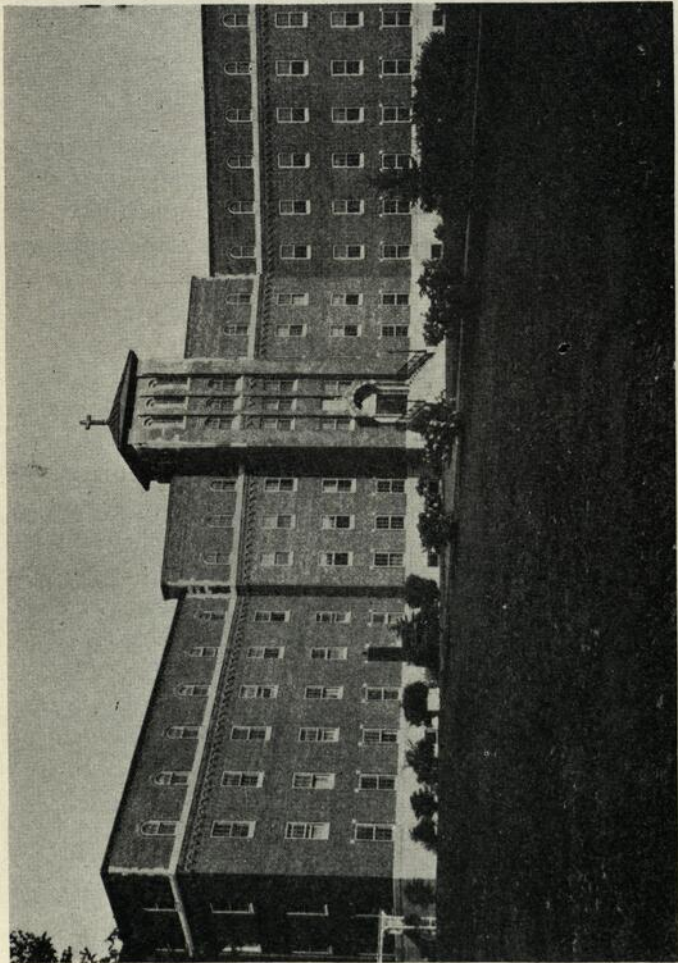
ments coopèrent au bien général dans la diversité des œuvres.

Ce modeste préambule suffit déjà à prouver l'utilité de l'œuvre voire même sa nécessité. Partout et de tous temps, le monde fut un piège pour la jeunesse imprudente et légère. L'infirmité morale a ses mystères de détresse. Au siècle dernier, tout comme de nos jours, hélas, il se rencontrait des jeunes filles victimes d'un funeste moment d'aberration. Fallait-il abandonner à leur sort ces malheureuses égarées, exposées au déshonneur et au désespoir ? Et l'enfant, dont la seule origine est déjà une flétrissure, que deviendrait-il ? Qui donc se pencherait sur le berceau du petit innocent ? On peut savoir un peu ce qui se passait jadis, avant l'existence de notre Institut, car le livre « LES ORIGINES DES SŒURS DE MISÉRICORDE, » nous livre ce détail navrant :

« Il n'était pas rare de trouver des cadavres de nouveaux-nés dans la rue ou sur les bords du fleuve. »

On comprend alors que Mgr Bourget ait conçu l'idée d'un double sauvetage, physique et moral, qui se continue discrètement pour le bien des âmes et de la société. Mais la charité chrétienne étant diffusive de sa nature, les Sœurs de Miséricorde ont voulu ajouter à cette œuvre primitive, les œuvres citées en page précédente: hôpital, sanatorium, service social, École Maternelle et retraites fermées. Le texte évangélique est toujours actuel: « La moisson est grande... ! »

MAISON-MÈRE ET NOVICIAT, CARTIERVILLE



Heureux, Seigneur, celui que vous avez choisi pour l'admettre en votre présence, pour lui faire habiter vos parvis. (Psaume 44. V. 4)

## *Esprit de l'Oeuvre*

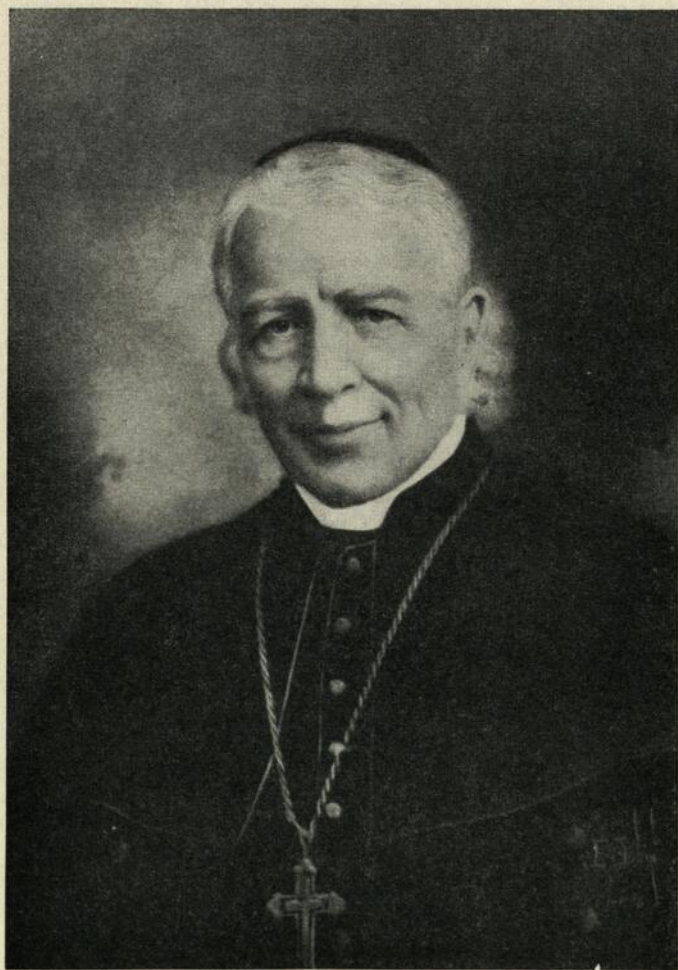
Il se devine facilement. C'est un esprit fondamental de charité sincère et chrétienne. D'abord pour la malheureuse fille-mère et l'enfant abandonné. La pensée de ramener à Dieu ces brebis égarées maintient la religieuse dans la disposition habituelle de tout souffrir et de tout sacrifier pour elles, et cela dans la joie et la simplicité des enfants de Dieu, dans l'espérance et la force des martyrs.

Auprès des malades dans les hôpitaux, au contact de toutes les misères humaines, la Sœur de Miséricorde doit avoir un cœur rempli de compassion pour toutes les souffrances. Aussi se compte-t-elle heureuse de pouvoir, tout en soulageant les corps, aider et consoler les âmes, les ramener à Dieu s'il y a lieu, ou les aider à mourir pieusement.

Cet esprit se concrétise admirablement dans la belle devise de l'Institut: *Derelictis misericordia*, qui se traduit: La Miséricorde aux pauvres destituées.

Avant de résumer la captivante histoire des Sœurs de Miséricorde, présentons rapidement le Fondateur et la Fondatrice, instruments de choix dans l'établissement et l'exercice de l'œuvre de prédilection du Christ.





Monseigneur Bourget

## Le Fondateur

« Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, fut pour l'Église du Canada l'homme le plus considérable et le plus prodigieux de son siècle. » C'est ainsi que s'exprimait avec justesse Monsieur Colin, l'éminent sulpicien, qui fit l'éloge funèbre du grand évêque.

Mgr Ignace Bourget succédait à Mgr Lartigue en 1840, et se préoccupa dès ce moment de pourvoir sa ville épiscopale et tout son diocèse d'institutions religieuses destinées au ministère paroissial, au soin des malades, à l'éducation, aux missions, etc. Il chercha tout d'abord en France ces équipes d'apôtres, tant d'hommes que de femmes. C'est ainsi que nous vinrent les Oblats de Marie-Immaculée, les Clercs de St-Viateur, les RR. PP. de Sainte-Croix, les Dames du Sacré-Cœur, les Religieuses du Bon-Pasteur, les RR. SS. de Sainte-Croix. Mgr Bourget favorisa aussi le retour des Jésuites et l'établissement des Carmélites à Montréal.

Mais la vitalité de l'Église canadienne permit bientôt au zélé pasteur de fonder sur place des instituts exclusivement canadiens. En 1843, surgirent les deux premières tiges: les Sœurs de la Providence pour les œuvres de charité, et les Sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie pour l'enseignement. En 1848, apparurent les Sœurs de Miséricorde pour le relèvement moral de la fille-mère et le soin des enfants abandonnés. Enfin une nouvelle communauté destinée à l'éducation de la

jeunesse, les RR. SS. de Sainte-Anne, se fondaient à Vaudreuil en 1850.

Le cadre restreint du présent ouvrage ne nous montre Mgr Bourget que dans son œuvre si chère: la Miséricorde.

Si le terme « d'Action Sociale Catholique » était alors inconnu de notre vocabulaire, on peut dire que l'esprit et le sens en étaient innés au cœur de Mgr Bourget. Le Montréal de 1840 connaissait les suites malheureuses de l'immoralité; le pieux évêque en gémissait devant Dieu et cherchait à ce problème une solution efficace, radicale, une solution constructive diraient les sociologues de nos jours. C'est d'une communauté religieuse que rêvait Monseigneur Bourget pour une œuvre si délicate. En sage réalisateur il élaborait longuement dans la prière et la réflexion le plan de cette entreprise. Son choix, encore secret, s'arrêta sur une excellente chrétienne, Madame Jetté, dont il connaissait la piété et le dévouement discret. Il l'avait chargée à diverses reprises de procurer un refuge à de pauvres filles qui se recommandaient à lui dans leur détresse. Madame Jetté les recevait dans sa propre maison, pourvoyait elle-même à leur soin et au placement du nouveau né: missions délicates qui préparaient, à son insu, la future fondatrice de la Miséricorde.

Madame Jetté étant devenue plus libre par la mort successive de son mari et de sa mère, Mgr Bourget jugea l'heure venue d'effectuer son projet. Il fit donc appeler Madame Jetté et lui fit part de ses intentions.

Nous aimons à citer textuellement cette entrevue dans la tournure savoureuse de l'époque.

« Comme il a plu à Dieu de se servir de vous pour  
« faire beaucoup de bien à ces pauvres enfants, n'ai-  
« meriez-vous pas, ma fille, à poursuivre cette œuvre  
« et à l'agrandir en fondant une communauté qui  
« multiplierait et perpétuerait à jamais le bien que  
« vous avez si heureusement commencé ? »

L'humble veuve, on le conçoit, se récusa tout d'abord devant cette proposition inattendue. Elle alléguait son âge, son incapacité, sa famille; elle demandait à réfléchir, à prier. Mgr Bourget ne discuta pas. « Dieu le veut, ma fille » conclut-il avec cette douceur ferme qui lui était particulière. Pour ce jour-là Madame Jetté se retira perplexé: si d'une part la grâce l'inclinait aux désirs de son évêque, d'autre part, elle prévoyait l'opposition des siens et les difficultés d'une œuvre si nouvelle. Après quelques jours de ces conflits intimes, Madame Jetté retrouva le calme et fit part à Monseigneur de son total acquiescement.

On devine la surprise et les réactions de la famille lorsque Madame Jetté dévoila le projet d'une fondation, et les démarches déjà entreprises pour une réalisation prochaine. Sur l'avis de Mgr Bourget tous les membres de la famille furent convoqués à l'évêché, et le bon évêque, par des paroles douces, convaincantes et sympathiques, leur fit accepter le sacrifice de la séparation.



Mère de la Nativité

## La Fondatrice

Voyons maintenant quelle était cette femme admirable, choisie de Dieu, pour l'œuvre sublime de la Miséricorde.

Marie-Rosalie Cadron naquit le 27 janvier 1794, à Lavaltrie, belle petite paroisse qui s'échelonne sur les bords sinueux du fleuve St-Laurent, à une trentaine de milles en aval de Montréal.

Les Cadron étaient d'honnêtes cultivateurs. La jeune Marie-Rosalie grandit donc paisible, heureuse, dans ce milieu rural aux mœurs très simples et très chrétiennes. Dans son entourage, on la citait comme une « enfant accomplie, » et le bon curé de l'endroit aurait émis l'opinion que cette enfant « était destinée à de grandes choses. » Les parents rêvèrent pour leur fille d'une éducation soignée et la placèrent dans un pensionnat; mais l'ardente adolescente ne put supporter cet éloignement des siens. Son bel entrain habituel sombrait dans un inexorable ennui; il fallut la ramener au foyer.

Dès sa dix-septième année Mademoiselle Cadron épousait Jean-Marie Jetté, un brave chrétien, ami de la famille. Si Madame Jetté eut parfois à pleurer sur des petits berceaux vides, car des onze enfants qui naquirent, cinq moururent en bas âge, il reste vrai de dire que le bonheur régnait au foyer Jetté. Le travail du chef de famille y apportait une modeste aisance. La vertu de l'épouse y créait une atmosphère de douceur

et de paix. Entre Madame Jetté et la femme forte dont parle l'Écriture, le parallèle est vivant. Outre le soin de sa maison et l'éducation de ses enfants, Madame Jetté trouvait encore le moyen de secourir et consoler dans son entourage, dans les cas de maladie ou de deuil. Son premier historien, Monsieur Fournet, sulpicien, nous la montre cultivant des fleurs pour orner l'autel de l'église paroissiale. Elle se montrait secourable envers les mendiants et chemineaux qui lui demandaient l'aumône; elle aimait à catéchiser de pauvres enfants de la localité; aucune œuvre de charité ne la trouvait indifférente. Elle recueillit même à son foyer un pauvre enfant illégitime qu'elle soigna comme ses propres enfants, et dont elle ne se sépara qu'avec peine plus tard: prélude lointain de sa mission future.

L'épreuve, ce signe des prédilections divines, vint rompre le calme habituel de ce foyer exemplaire. Ce fut d'abord une transaction malheureuse qui amena la ruine totale et subite. Atterré pour un moment et rongé par des soucis d'avenir Monsieur Jetté retrouva son courage, grâce aux vues de foi de son épouse. Généreusement, on renonça à poursuivre devant les tribunaux le citoyen peu consciencieux, inculpé dans cette affaire. La famille Jetté vint alors chercher fortune à Montréal, où peu à peu, on retrouva en effet des jours de sécurité, grâce au travail et à l'économie. C'est à cette même époque sans doute (1827) que Madame Jetté connut, à titre de confesseur, l'abbé Ignace Bour-

get, alors secrétaire de Mgr Lartigue auquel il devait succéder plus tard sur le siège épiscopal de Montréal.

Madame Jetté demeurait ce qu'elle avait toujours été à Lavaltrie: cordiale et serviable, vivant en bonne intelligence avec tous, conciliant sagement le devoir d'état avec la charité extérieure, et payant évidemment de sa personne plutôt que de sa fortune. Pendant plusieurs années, elle eut le soin de sa vieille mère, Madame Cadron, dont le grand âge et les infirmités exigeaient des soins assidus.

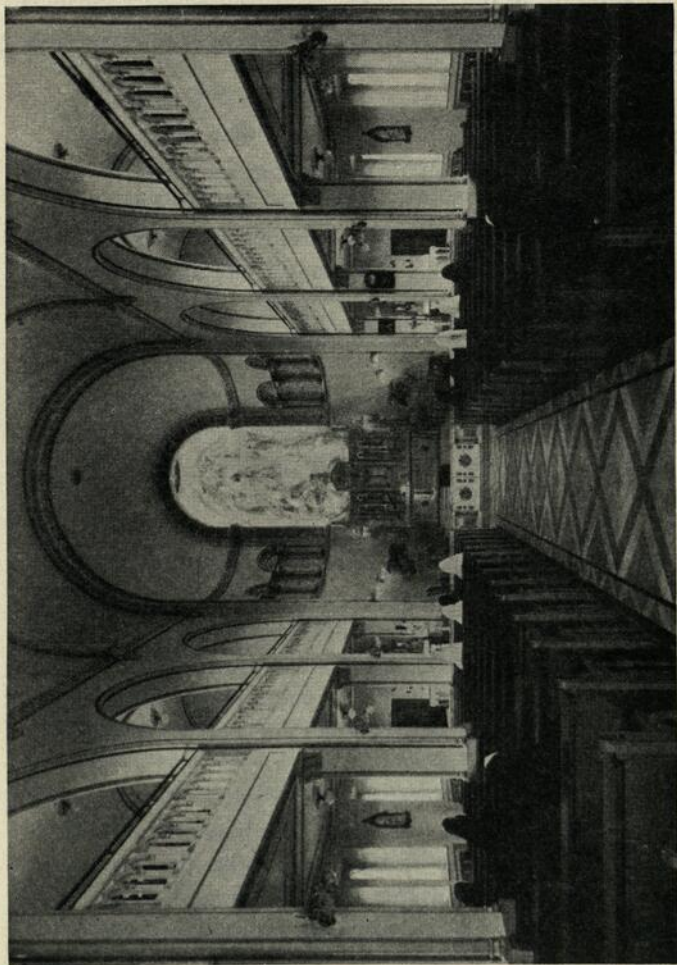
Monsieur Jetté mourut en 1832, terrassé en vingt-quatre heures par la terrible épidémie de choléra qui désola Montréal en cette année-là. Bien que résignée, la pauvre veuve ne voulut plus quitter ses vêtements de deuil. Lors de cette douloureuse épreuve, elle avait eu ce mot profond, qu'elle réalisa en plénitude: « Le monde ne sera plus rien pour moi. »

A la mort de sa mère, en 1836, Madame Jetté se trouva plus libre pour les exercices de piété et de charité. Nous avons vu que l'abbé Bourget, élevé à l'épiscopat, mit à contribution le dévouement de Madame Jetté en lui confiant, à plusieurs reprises, quelque pauvre fille en détresse. Nous savons comment se dessina graduellement la fondation de l'œuvre de la Miséricorde.

Madame Jetté avait cinquante ans lorsqu'elle accepta sa mission de fondatrice.



CHAPELLE DE LA MAISON-MÈRE, CARTIERVILLE



Seigneur, j'aime la beauté de votre maison, le lieu où réside votre gloire.  
(Psaume 25. V. 8)

## *Humbles débuts d'une grande oeuvre*

Nous ne soulignons qu'en passant les pénibles adieux de Madame Jetté à sa famille. Ses filles et ses fils éplorés cherchaient encore à la retenir. De tous côtés, on la blâmait, on tentait de l'intimider par de sombres pronostics. Rien n'arrêta la courageuse chrétienne. « Dieu le veut » avait prononcé Mgr Bourget: « Dieu le veut », se redisait Madame Jetté, et ces mots en devenant sa devise passeraient en héritage à sa famille religieuse. DIEU LE VEUT, c'est presque un mot d'ordre chez les Sœurs de Miséricorde: on l'inscrit bien en vue, on le chante, on le vit surtout.

Le premier mai 1845, seule avec une pénitente, Madame Jetté ouvrait le premier refuge, rue St-Simon, aujourd'hui rue Saint-Georges. Ce n'était qu'une pauvre mesure étroite et insalubre qu'il fallut quitter dès l'année suivante. Cette première année avait été heureuse pourtant, car plusieurs pauvres filles avaient été reçues, et ce qui est précieux, une collaboratrice était venue s'adjoindre à Madame Jetté.

Le petit groupe se transporta à l'angle des rues Wolfe et Sainte-Catherine dans une humble maison, qui devait être le premier noviciat, car plusieurs personnes pieuses se présentèrent presque simultanément pour partager l'oeuvre naissante de Madame Jetté. Mgr

Bourget trouva bon d'organiser ce noyau de communauté. Il esquaissa un petit règlement, et, le premier décembre 1846, avait lieu la première Vêture. Elles étaient dix novices. De leur côté, les pénitentes vinrent plus nombreuses chercher asile à l'hospice, (c'est ainsi qu'était alors nommé le refuge de la Miséricorde.) L'accroissement du personnel obligea donc à un nouveau déplacement. Ce fut pour les fondatrices un rude problème de trouver un autre logement. L'œuvre nouvelle n'était hélas ! ni comprise ni appréciée de tous. Les propriétaires avaient quelque défiance à héberger les directrices et leurs protégées. Ce ne fut donc qu'après bien des refus et des démarches, pour ne pas dire des angoisses, que l'on réussit enfin. Le nouveau logis était situé rue Sainte-Catherine, angle de la rue St-André. Il était plus vaste que les précédents, donc plus commode, bien que très modeste aussi. Ajoutons que le généreux propriétaire n'exigea même pas de location.

Le sacrifice, sous toutes ses formes, ne manqua pas aux fondatrices. Elle n'est pas nouvelle cette histoire de la pauvreté des instituts à leurs débuts. A la Miséricorde, on connut aussi cette longue période de sévère économie, confinant parfois à la privation. Les pauvres filles continuaient de se présenter nombreuses et sans ressources. Les fondatrices avisaient à quelque modeste gagne-pain, couture, blanchissage, etc. dont la rémunération ne suffisait pas toujours à l'entretien de la maisonnée. Mgr Bourget visitait souvent la petite

communauté dont il constatait le courage et les sacrifices. Le compatissant Fondateur donnait tout l'argent dont il pouvait disposer, mais surtout il intéressait à l'œuvre le riche et généreux M. Olivier Berthelet, le « héros montréalais de la charité, » comme il fut surnommé. Monseigneur était parfois accompagné de l'un ou l'autre de ses chanoines, et ceux-ci n'étaient ni moins sympathiques ni moins généreux que leur évêque à l'endroit du pauvre hospice. On cite le mot souriant du chanoine Truteau: « C'est une maison où l'on ne peut entrer sans payer... »

L'exiguïté des locaux ne permettait pas alors de garder les petits enfants. Il fallait donc porter les nouveaux-nés, d'abord à l'église Notre-Dame pour le baptême, et de là chez les RR. SS. Grises où se trouvait la seule crèche de ce temps-là. C'était pour les fondatrices une fatigante randonnée, qui comportait de plus toute une série d'affronts, des plus sensibles. Des passants tournaient la tête; d'autres se permettaient de rire avec insolence; bref, l'impertinence populaire se donnait libre cours. Les novices ne se déroberent jamais à ce genre de sacrifices particulièrement rude et crucifiant. L'œuvre de la Crèche devait s'inaugurer à la Miséricorde vers 1880, provisoirement d'abord, puis par la construction d'un vaste édifice destiné aux enfants, en 1898.

L'humble hospice n'ignorait pourtant pas la joie. Le devoir accompli entretenait une saine et joyeuse ferveur. Le bien qui se faisait était tangible; certaines

conversions, plus éclatantes, s'avérèrent sérieuses et durables. Plus d'une de ces pauvres filles souhaitaient de pouvoir demeurer toujours à l'hospice pour ne plus revoir le monde dont elles étaient désabusées. On était alors trop à l'étroit pour accéder à leur désir, mais plus tard, à la rue Dorchester, on garda volontiers de ces repenties qui formèrent peu à peu l'association dite « Filles de Sainte-Madeleine. » Ces madeleines ont une vie absolument distincte de celle des Sœurs de Miséricorde; elles ont leur règle propre et leur costume particulier. Ces vies de prière et de réparation se passent inconnues au monde, mais bien agréables sans doute aux regards du Divin Pasteur.

Le plus beau jour fut certes celui de la première Profession. Ce fut le 16 janvier 1848, que Madame Jetté et ses premières religieuses émirent les Vœux de religion en présence de Mgr Bourget. C'est de ce jour que Madame Jetté devint Mère de la Nativité, (sans doute pour avoir présidé à la naissance de l'Institut.) Voici les noms de ses heureuses compagnes:

Sophie Raymond, dite Sœur Saint-Jean-Chrysostôme.

Lucie Benoit, dite Sœur Sainte-Béatrix.

Lucie Lecourtois, dite Sœur Marie des Sept-Douleurs

Marguerite Gagnon, dite Sœur Saint-François de Sales

Josephthe Galipeau, dite Sœur Sainte-Jeanne de Chantal

Justine Filion, dite Sœur Saint-Joseph

Adélaïde Lauzon, dite Sœur Sainte-Marie-d'Égypte

Ce fut ce même jour que Mgr Bourget, par un mandement d'institution, donna à la communauté le beau nom de Sœurs de Miséricorde. Désormais l'Institut était compté comme une nouvelle famille religieuse, destinée à porter au loin les fruits si consolants de la Miséricorde du Seigneur. Rome daigna reconnaître officiellement l'Institut, d'étape en étape, jusqu'à l'approbation définitive qui eut lieu sous le pontificat de Sa Sainteté Pie XI.





Une classe de l'École Maternelle

# *Progrès et expansion de l'Oeuvre*

On s'était jusqu'alors accommodé tant bien que mal des logements de fortune; l'heure était venue d'un établissement définitif et permanent. En 1854, la nouvelle communauté se fixait à la rue Dorchester; un vaste terrain y avait été acquis quelques années auparavant et une aile construite. Ce n'était plus l'hospice, mais l'Hôpital-Maternité de la Miséricorde. La période laborieuse des débuts était close. Certes, on rencontrerait encore des sacrifices, mais l'Institut prenait son essor. L'expansion des œuvres suivit de près. Nous nous bornons, dans les pages suivantes, à une simple énumération, déjà éloquente par elle-même.

C'est à cette maison de la rue Dorchester que mourut pieusement la Fondatrice, le 5 avril 1864, laissant une communauté assez prospère après seize ans d'existence.

Successivement on construisit les édifices de la Maternité, de la chapelle, de la crèche, de l'hôpital-général. De nos jours, ces vastes constructions forment presque une petite cité comprise dans le quadrilatère formé des rues Dorchester, St-Hubert, Lagauchetière et St-André. C'est dire que l'établissement de la rue Dorchester a vu croître chaque année le chiffre des

filles-mères et enfants. Avec le temps l'espace devint insuffisant; il fallut en définitive céder une partie des locaux occupés par les religieuses. Cet exode se fit en 1930 lorsque furent terminés à Cartierville les travaux d'une nouvelle maison-mère.



PORTAIL DU CIMETIÈRE



Maison-Mère, Cartierville  
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.  
(Ch. Péguy)

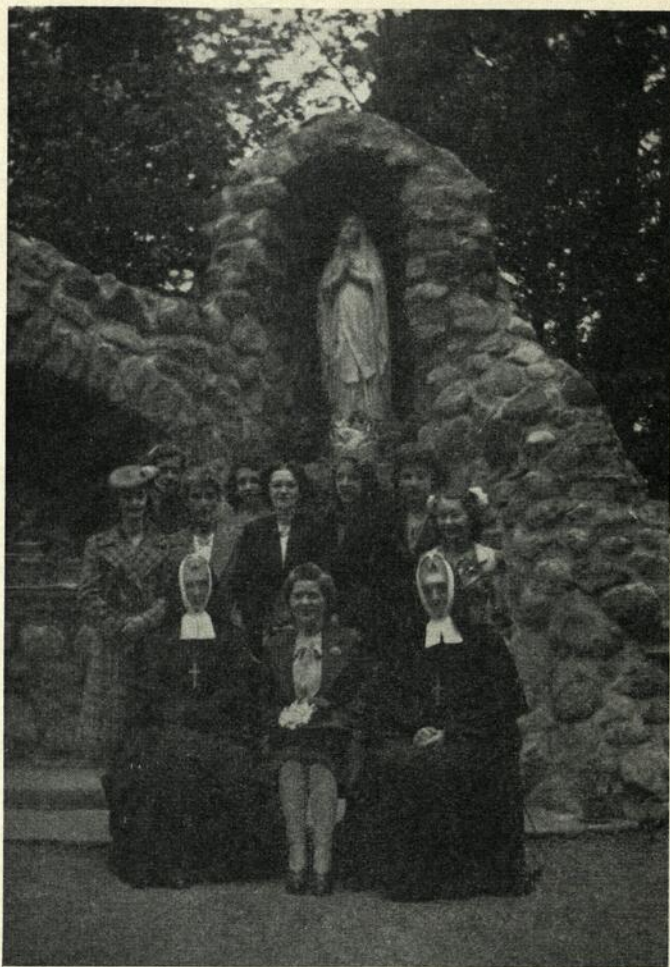
# Maison-mère actuelle, Cartierville

La maison-mère actuelle des Sœurs de Miséricorde est agréablement située à Cartierville, sur les bords ombragés de la Rivière des Prairies. Outre l'administration générale de l'Institut, cette maison comprend l'infirmierie générale de la communauté, un paisible département pour les sœurs âgées, le noviciat, et enfin la section des retraites fermées.

Un peu isolée du grand Boulevard Gouin, la maison-mère offre un aspect monastique. De magnifiques jardins s'étendent jusqu'à la rivière: on y voit l'ermitage de la Vierge et le cimetière de la communauté, où dorment dans la paix du Seigneur les fidèles ouvrières. Un frais bocage permet les promenades méditatives ou la halte bienfaisante aux heures de détente. Pour tout résumer, la maison-mère de Cartierville est une oasis à proximité de la grande métropole trépidante.

VILLA NOTRE-DAME DU ROSAIRE. C'est sous le vocable gracieux de Vierge du Rosaire que s'inaugurait à la maison-mère, en octobre 1944, l'œuvre des retraites fermées. Des centaines de retraitantes ont déjà fait connaissance avec ce lieu de repos où tout favorise l'apaisement du cœur et l'épanouissement intime. Une intéressante revue dominicaine, LE ROSAI-

GROUPE DE RETRAITANTES



Vivre sa vie !  
pleine,  
rayonnante,  
conquérante !

RE, a publié au sujet de ces retraites, des articles fort suggestifs, dont nous extrayons quelques lignes.

« VILLA NOTRE-DAME DU ROSAIRE. Il faut avoir vu  
« ce lieu enchanteur, un coin du ciel tombé sur terre, un en-  
« droit où la nature est toute recueillie dans un enclos de  
« beauté, pour en comprendre tout l'attrait. Un parc couvert  
« de fleurs et de grands arbres. Des avenues spacieuses con-  
« duisant la retraitante jusqu'au bord de la Rivière des Prai-  
« reries, une brise de forêt et de fraîcheur qui soulève, tout donne  
« l'illusion d'être loin du monde quoique sur les confins de  
« la grande ville.

« Sur ces deux ailes de poésie: splendeur et silence, l'âme sort  
« du corps, pour ainsi dire, et monte jusqu'à Dieu portée par  
« la nature. Invisibilia per visibilia.

« Que d'âmes y sont venues inquiètes ou découragées, et en  
« sont reparties sereines, rayonnantes de paix et de joie. A  
« la Villa Notre-Dame du Rosaire on y entre parfois en trem-  
« blant, mais c'est les larmes aux yeux qu'on quitte ce lieu de  
« repos et de prière pour y avoir vécu en plénitude les jours  
« les plus consolants de toute âme en quête d'éternité.

(LE ROSAIRE, juillet-août 1945)

A celles qui scrutent l'avenir pour y chercher la voie que Dieu leur a tracée; au cœur assoiffé de paix et de lumière; à toute âme désireuse de retrouver ou réchauffer sa ferveur, nous suggérons une douce retraite à la Villa N.D. du Rosaire.



## *Etablissements des Soeurs de Miséricorde*

### **Archidiocèse de Montréal**

- Couvent de la Miséricorde, 890, rue Dorchester, Est  
Maternité Catholique et  
Service social, 850, rue Dorchester Est  
Hôpital-général de la Miséricorde, 1051, rue St-Hubert  
Crèche de la Miséricorde, 892, rue Lagauchetière Ouest  
Crèche St-Paul, 1801, Blvd. Gouin, Sault-aux-Récollets  
École maternelle de la Nativité, 7400, Blvd. St-Michel

### **Archidiocèse de New York**

- Misericordia Hospital et  
Social Service 531 East, 86th. Street, New York, N.Y.

### **Archidiocèse de Winnipeg, Manitoba**

- Misericordia Hospital, 20, rue Sherbrooke, Winnipeg, Man.

### **Archidiocèse de St-Boniface, Manitoba**

- Asile Ritchot (Crèche) Saint-Norbert, Manitoba

### **Archidiocèse d'Edmonton, Alberta**

- Misericordia Hospital et  
Service Social, Edmonton, Alberta.

### **Diocèse de Green-Bay, Wisconsin**

- St-Mary's Hospital et  
Service Social, Green-Bay, Wisconsin.

### **Diocèse de Chicago, Illinois**

- Oak Park Hospital, Oak Park, Illinois.

### **Diocèse de Milwaukee, Wisconsin**

- Misericordia Hospital, 2224, Juneau Ave. Milwaukee, Wis.

### **Diocèse de Springfield, Illinois**

- Huber Memorial Hospital, Pana, Illinois.

### **Archidiocèse de Toronto, Ontario**

- St-Mary's Hospital, 550, Jarvis Street, Toronto, Ont.

### **Diocèse de Timmins, Ontario**

- St-Mary's on the Lake Sanatorium et  
Hôpital-général, Haileybury, Ontario.

### **Diocèse des Trois-Rivières, Québec**

- Hôpital Ste-Marie, Trois-Rivières, Qué.

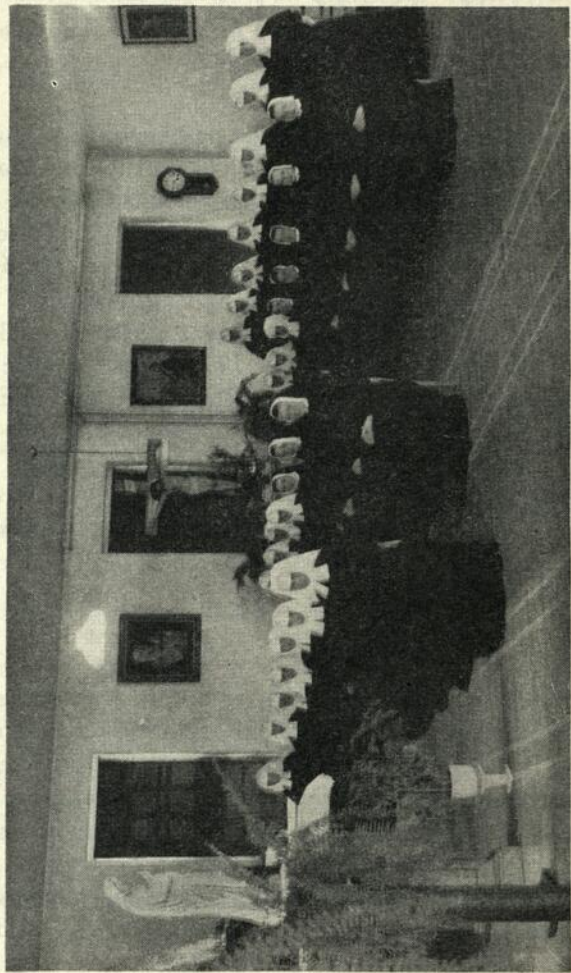
# LE NOVICIAT

Viens, suis-Moi...

Il est grand et généreux le geste de la jeune fille quittant le milieu familial pour suivre l'appel divin. Mais combien grande aussi en est la récompense ! Selon la promesse même du Maître, c'est le centuple dès ici-bas. A son entrée au couvent, l'aspirante se voit accueillie par une nouvelle famille sympathique; elle y retrouve une mère, des sœurs, toutes attentives à lui adoucir les premiers sacrifices. La nouvelle arrivée a vite fait de s'acclimater et de constater que le couvent n'est pas si austère qu'on le croit communément dans le siècle. Le vrai climat du cloître, c'est le bonheur, la religieuse étant, de par sa vocation même, délivrée d'une foule de soucis et de peines que les gens du monde ne peuvent éviter. Voyons en détail ce qu'est la vie au couvent.

## PRIÈRE ET MÉDITATION:

La future religieuse ne peut être en prière continuelle, et cependant, elle prie toujours selon le Conseil du Maître. Les exercices de piété prescrits par la Règle sont sagement disséminés au cours des journées: Sainte-Messe, méditation, visite au Saint Sacrement, lecture spirituelle, chapelet. Aux heures de travail, la silencieuse novice s'applique à bien faire la volonté du bon Dieu, et son travail devient une prière. A l'étude,



Un coin du Noviciat

la novice attentive s'initie aux devoirs de l'avenir, et cette étude devient elle aussi une prière. C'est ainsi que la vie d'une religieuse est appelée « une vie de prière ».

#### CONFÉRENCES:

Les devoirs de la vie religieuse sont importants. La novice se doit de les bien connaître avant de s'y engager. Chaque quinzaine, l'aumônier donne au noviciat une conférence spirituelle. De plus, les novices prennent part à l'instruction catéchistique donnée chaque semaine à tout le personnel religieux de la maison, par le révérend père aumônier.

Chaque jour, la maîtresse des novices leur explique les obligations des vœux de religion, les devoirs, les avantages et les mérites de l'état religieux.

#### ÉTUDE:

Environ deux heures par jour sont consacrées à l'étude durant le temps du noviciat. Outre les matières importantes du programme scolaire que l'on revoit, la novice étudie surtout la Doctrine chrétienne qu'elle aura plus tard à enseigner aux protégées ou employées. On s'y applique à la science des rubriques liturgiques, à la bonne prononciation du latin, à l'étude de l'anglais, etc. On y apprend tout ce qui peut contribuer à une bonne formation, en vue de l'apostolat futur. Les leçons de chant, solfège et musique, pour celles qui en possèdent déjà des notions, complètent ce programme d'études du noviciat.

### TRAVAIL:

Le bienfaisant travail qui donne au corps l'exercice physique nécessaire ! Le sanctifiant travail qui épanouit l'âme désireuse de se dévouer. La novice s'initie aux secrets de l'art culinaire, de la couture, du blanchissage et repassage, etc. Les humbles travaux domestiques se transforment souvent en joyeuses corvées où chacune apporte sa part d'entrain et d'énergie. Vers la fin du noviciat, la novice est appelée à prendre un contact plus direct avec les œuvres propres à l'Institut, en faisant un stage d'entraînement auprès des bébés de la crèche, et dans les diverses classes de protégées.

### RÉCRÉATIONS:

Deux récréations par jour permettent un salubre délassement pour l'âme et pour le corps. La souriante jeunesse du noviciat s'y entend en agréables récréations... Durant la belle saison, on se réunit au jardin, sous les frais ombrages. Des galeries spacieuses offrent un abri lorsque la température se fait plus maussade. Quelques bons congés sont distribués ça et là au cours de l'année, et Dieu sait combien on en jouit !

### LES « GRANDS JOURS. »

C'est d'abord celui de la Vêtue. Après six mois de généreuse adaptation, la postulante reçoit l'habit religieux et le voile blanc, symbolisme si beau de ses fiançailles avec l'Époux des vierges. Elle reçoit également un nom de religion.

Le noviciat va se poursuivre durant un an et demi encore, après quoi, la novice sera admise à la Profession, si ses ferventes dispositions ne rencontrent aucun obstacle.

Le noviciat est terminé. La jeune religieuse, désormais toute à Dieu, se consacrera tout à fait aux œuvres d'apostolat que la sainte Obéissance lui assignera comme étant sa part d'héritage dans la vigne choisie du divin Maître.

Après cinq ans, la Profession perpétuelle apportera à l'heureuse élue, l'anneau des célestes alliances.



# HORAIRE

5.00 h. a.m.	Lever
5.30 "	Prière du matin, méditation
6.15 "	Sainte Messe
7.00 "	Déjeuner
7.30 "	Travail
8.30 "	Conférence ou instruction catéchis- tique
9.00 "	Travail
10.00 "	Classe
11.20 "	Examen de conscience. Dîner
12.00 "	Récréation
1.00 h. p.m.	Lecture spirituelle
1.30 "	Travail
2.30 "	Étude
3.00 "	Goûter
3.15 "	Classe (Doctrine Chrétienne) ou leçon de chant.
4.00 "	Travail
5.00 "	Salut du S. Sacrement
5.45 "	Chapelet
6.00 "	Souper
6.30 "	Récréation
8.00 "	Prière du soir. Coucher

# Prière à l'Esprit-Saint

POUR CONNAÎTRE SA VOCATION.

*Esprit-Saint, qui êtes mon Dieu, donnez-moi cette Sagesse qui préside à tous vos desseins; qu'elle m'assiste et me révèle ce que je dois faire pour être agréable à vos yeux. Parlez, ô divin Paraclet, votre enfant vous écoute. Que voulez-vous que je fasse? Ordonnez et faites-moi la grâce d'accomplir fidèlement votre sainte volonté.*

AINSI SOIT-IL.

*Imprimatur:*

J. C. CHAUMONT, P.V. Vic. Gén.

Montréal, 20 août 1935.

Si vous voulez entendre la voix de Jésus, vivez en sa compagnie par la pureté de votre conscience, la fréquente communion et les ferventes visites au Saint Sacrement.

*Ce que dit Jésus aux Soeurs de  
Miséricorde le jour de leur vœux*

Tu veux fille chérie, ô sœur,  
Savourer l'exquise douceur  
De l'immuable sacrifice;  
Mon joug est doux, léger le poids  
Du bois embaumé de ma croix  
Et nulle lie en mon calice.

Réchauffe en tes bras triomphants  
Les pieds nus des petits enfants.  
Pour les aimer ils n'ont personne,  
Point de demeure où reposer,  
Personne pour mettre un baiser  
Sur leur misère qui frissonne.

Répands la chaleur des étés  
Sur les pauvres déshérités  
De sourires et de caresses,  
Jette sur leurs sombres haillons  
Les richesses et les rayons  
De tes maternelles tendresses.

Sois douce, sois humble de cœur,  
C'est la bonté qui rend vainqueur.  
J'accueillis la Samaritaine,  
Mon triomphe est de convertir.  
Fille, embaume le repentir  
Et les larmes de Madeleine.

Sur tous les yeux baignés de pleurs,  
Sur l'acuité des douleurs,  
Épanche tes parfums purs, berce,  
Veille, soigne, panse, guéris  
Les cœurs blessés, endoloris  
Que le mal, comme l'hiver, gerce.

Va donc porter le poids des jours,  
Je serai près de toi toujours.  
Que la joie ou le deuil déborde,  
Je suis ta force et ton soutien,  
Sème à profusion le bien,  
Fille de la Miséricorde.

Armand CHOSSEGROS, S.J.

C 000 306 870



B N Q

## *Conditions d'admission au noviciat*

Age d'admission: De 15 à 30 ans.

Dates d'entrée: Du 4 au 16 juillet — Du 4 au 16 janvier. Une extension de quelques jours peut être accordée pour des raisons particulières, selon explication préalable.

Chaque aspirante doit présenter:

Extraits baptistaires, (en double copie, si possible.)

Certificat de confirmation

Date de sa Première Communion

Certificat de bonne conduite ou lettre de référence de son curé ou de tout autre prêtre de sa connaissance

Certificat du médecin

Dans le cas où une aspirante aurait besoin d'un traitement spécial des oreilles, de la gorge, des yeux, des dents, elle devra voir un spécialiste et y pourvoir avant son entrée.

Pour les conditions financières de la dot, du trousseau, de la pension, on doit s'entendre avec la vénérable Mère Supérieure Générale:

Maison-Mère,  
12435, rue Sainte-Croix,  
Cartierville, Montréal.

Le manque de ressources n'est jamais un obstacle à une vocation réelle et sérieuse.

